



DÉSOMBÉIR, NATURELLEMENT...

Par Omar Mahdi et Virginie Quéant - Greenfortwo Media
www.greenfor2.com

Caroline et Jonathan Attias ont choisi d'aller vivre dans la forêt. Pas pour fuir la société mais pour la changer. Sans faire l'apologie de la haine du système mais en sensibilisant à la nécessité de respecter et protéger la nature.

“ Nous voulons promouvoir cette façon de vivre qui ne devrait pas être hors-la-loi à un moment où l'urgence climatique impose de changer les comportements. ”

En contrebas d'une route départementale sinueuse de Corrèze, un bois comme il y en a tant dans cette région. On s'y enfonce par un petit chemin qui, très vite, prend des allures de tunnel végétal édifié par les branches entremêlées des arbres et arbustes qui le bordent. Ici, nous sommes chez François – encore que l'emploi de la préposition « chez » soit erroné tant nous sommes loin de toute notion de propriété. Il habite ici depuis plus de quinze ans. Il y a bâti des cabanes circulaires en matériaux naturels, terre et paille sur une ossature en bois. Ainsi qu'une serre, un atelier où sont rangés les outils qui servent à travailler le potager. Les sources qui irriguent les lieux ont été canalisées et un système de tuyaux amène l'eau aux différents lieux d'habitation. C'est là que François accueille quiconque désire venir vivre en harmonie avec la nature. Soit quelques familles, une dizaine de personnes, qui habitent les lieux, en liberté, sans se définir comme une communauté mais qui naturellement s'entraident, partagent, tissent des liens.

DU PARIS MONDAIN À L'HUMBLE CORRÈZE

C'est cela qui a attiré Caroline et Jonathan Attias, à l'automne 2018. Dans une autre vie, ils ont été très parisiens, venant de milieux bourgeois. Côté vie professionnelle, grande école de commerce pour lui, univers du luxe pour elle. Avant que divers événements ne modifient définitivement leur façon de voir et penser le monde. En 2012, Caroline a effectué un voyage en Amérique latine, et notamment au Brésil. Une initiation autant qu'une révélation. « J'ai compris là-bas qu'il existait trois façons de s'éveiller : la beauté, l'amour ou la souffrance. Pour moi, cela passe par la beauté. » Quant à Jonathan, c'est la période qui a suivi la crise des subprimes, en 2008-2009, qui lui a ouvert les yeux. Sur un livre de la journaliste altermondialiste canadienne Naomi Klein, *La Stratégie du choc*, qui dénonce l'instrumentalisation des crises économiques par le capitalisme pour imposer des réformes toujours plus ultra-libérales. Mais aussi sur le documentaire de Coline Serreau, *Solutions locales pour un désordre global*. Entre la poétique Caroline et le politique Jonathan, la rencontre est comme une évidence. Elle se construira dans la lutte contre la privatisation du vivant et pour les semences libres. Elle s'épanouira avec la naissance de leur première fille. Elle se renforcera au cours de plusieurs mois dans un van, à sillonner les routes à la rencontre d'alternatives et à la recherche d'un endroit où se poser. Ce sera donc en Corrèze !



“ **Entre la poétique Caroline et le politique Jonathan, la rencontre est comme une évidence. Elle se construira dans la lutte contre la privatisation du vivant et pour les semences libres.** ”

de leur seconde fille au moment des travaux. Cette naissance à venir, Jonathan l'avoue sans peine, ça l'avait un peu inquiété : « Je me suis demandé comment les petites allaient passer l'hiver. » Les craintes (pour la santé, la sécurité) sont légitimes quand on vit dans une forêt. « Pour ce qui est de la santé, si le besoin est impérieux, on ira à l'hôpital, reprend-il. C'est du bon sens. En France, la couverture sociale concerne tout le monde. Après, libre à chacun d'exercer ou non ce droit. Notre démarche, c'est juste d'y avoir recours le moins possible. » Autre interrogation concernant leurs enfants, la scolarisation. « La grande, qui a 5 ans, est allée à l'école, poursuit Jonathan. Avec nous, elle apprend à exprimer sa liberté. Donc, à l'école, ça ne s'est pas très bien passé. Elle était triste, éteinte... » Pour l'instant, l'instruction se fait donc en famille. « On va quand même tenter de la scolariser à nouveau, pour voir si le problème est lié à l'enseignant ou au système. Et si ça ne marche pas, on envisage de créer nous-mêmes notre propre système éducatif. Une école dans la forêt, comme cela existe dans quelques pays scandinaves ou en Suisse. Autogérée et autoproclamée. »

L'INSTALLATION EN FAMILLE

En octobre 2018, ils préparent l'aménagement de leur cabane d'environ 40 m² sous la houlette et avec les conseils de François. Aux matériaux naturels s'ajoutent, tout aussi naturellement, des éléments récupérés : des baies vitrées en déchetterie, un poêle à bois, une batterie de voiture trafiquée pour alimenter téléphones et ordinateur... « Nous avons appris à réduire considérablement nos besoins », explique Caroline, enceinte

CONTRAINTES ADMINISTRATIVES

Récemment, le maire de la commune est venu en compagnie de la DDT (Direction départementale des territoires) leur signifier que les cabanes ne disposaient pas des permis nécessaires à leurs constructions ni des normes réglementaires pour les pérenniser. Leur intention ? Établir un PV d'infraction et constituer un dossier à transmettre au procureur. Un coup de menton officiel qui s'est mué en coup d'épée dans l'eau



tant Jonathan avait tout préparé pour les accueillir, mais cette action met en lumière une autre crainte : qu'en est-il de leur existence administrative ? « Nous sommes installés sur un terrain non constructible, explique Jonathan, mais la domiciliation est un droit. Sur le site de l'association Relier, la fiche pratique n° 2 de la rubrique 'Habitat léger' l'explique très bien. » (voir aussi les liens utiles p. 81). Ils reçoivent ainsi leur courrier, dont les factures ou leur avis d'imposition, « ce qui prouve bien que l'on existe administrativement parlant », ajoute-t-il le ton assuré.

DÉSOBÉIR POUR CONSTRUIRE

On pourrait ne voir dans leur démarche qu'une forme de désobéissance civile, théorisée au milieu du XIX^e siècle par Thoreau et invoquée depuis, avec plus ou moins de pertinence, au gré des différents mouvements sociaux qui ont régulièrement traversé les sociétés occidentales. Les désobéissants civils expriment leur droit moral à obéir à leurs propres règles mais dans le respect global au reste du dispositif légal de la société. Pour résumer, ils font savoir qu'ils désapprouvent telle ou telle mesure, telle ou telle loi et attendent que le gouvernement en tienne compte et les corrige. Les désobéissants fertiles, qui ne croient pas dans le système, font un pas de plus. Comme l'explique Jonathan, ils prônent « la mise en place d'un autre système au lieu de rafistoler celui en place » en créant une société alternative résiliente. La position est assumée et étayée par une connaissance des droits fondamentaux du désobéissant fertile face à la sanction juridique à laquelle sa position l'expose. À savoir notamment l'article 122.7 du Code pénal : « N'est pas pénalement responsable la personne qui, face à un danger actuel ou imminent qui menace elle-même, autrui ou un bien, accomplit un acte nécessaire à la sauvegarde de la personne ou du bien, sauf s'il y a disproportion entre les moyens employés et la gravité de la menace. »

On pourrait également se demander ce qui les différencie des survivalistes. Tous les ingrédients semblent en effet réunis : une crise globale (énergétique, climatique, sociale et économique) prête à s'abattre sur une humanité qui n'a jamais été aussi proche de son extinction ; de petits groupes d'individus investissant des espaces naturels protecteurs ; la réappropriation de savoirs et techniques de base pour pouvoir se nourrir, se loger et se chauffer en toute indépendance du système économique. Mais là où les survivalistes



“ Là où le survivalisme propose une réponse individualiste et capitaliste, nous, nous concevons les ressources en commun. ”

se replient sur eux-mêmes, dans une posture individualiste souvent paranoïaque, et où le refus du système n'aboutit souvent qu'à la création d'un nouveau système, avec une structure hiérarchique génératrice de conflits, la désobéissance fertile se veut altruiste



et véritablement débarrassée des désirs matériels qui font échouer les tentatives de vie en communauté. « On a rencontré beaucoup de gens qui s'épuisent à essayer de vivre dans la nature, explique Jonathan. Nous, on veut vivre avec elle, en la respectant et en la remerciant de ce qu'elle nous offre. »

CONNAÎTRE SES DROITS ET CRÉER DES LOIS ENSEMBLE

Un respect qui s'exprime dans l'un des points essentiels expliqués sur la plateforme de la désobéissance fertile : le rachat des forêts (voir l'encadré p. 81). Le site, très bien référencé sur le web, illustre parfaitement leur volonté de visibilité. « Le problème, reprend Jonathan, c'est que la loi fait peur. Souvent parce qu'elle n'est pas, ou mal, connue. Et que la société s'appuie sur

cette ignorance pour maintenir l'ordre. » C'est pour cela qu'il a écrit le *Guide pour atelier de démocratie : apprenons à écrire collectivement les lois et Faisons la loi ! Kit de mobilisation pour citoyens-législateurs*. Deux fascicules de « lobbying citoyen » à voir surtout comme une apologie de l'ouverture : d'abord celle de nos yeux sur ce qu'il est possible de faire malgré les injonctions légales de la société ; mais surtout l'ouverture aux autres, car « si on n'apprend pas à vivre ensemble, on est morts, affirme Jonathan. Là où le survivalisme propose une réponse individualiste et capitaliste, nous, nous concevons les ressources en commun. » D'où la nécessité de créer un réseau d'entraides. Vu de notre société traditionnelle, cela ressemble à une belle utopie. Pourtant, elle se concrétise puisque Caroline et Jonathan la vivent – et en vivent – au quotidien : dans « leur » forêt,



“ On a rencontré beaucoup des gens qui s'épuisaient à essayer de vivre dans la nature. Nous, on veut vivre avec elle, en la respectant et en la remerciant de ce qu'elle nous offre. ”

quand spontanément tout le monde vient participer aux travaux du potager mais aussi en dehors quand la coopérative bio du coin met à leur disposition les produits invendus, ce que seule une association dûment certifiée aurait le droit de faire — donc en toute illégalité assumée.

RÉCONCILIER L'HOMME ET LA NATURE

« Mais on ne désobéit pas qu'aux lois, conclut Caroline. On veut aussi résister aux injonctions culturelles, tellement ancrées en nous qu'on y réfléchit même plus. » Pour elle, vivre en forêt est aussi une façon d'échapper à la méfiance que l'homme a développé vis-à-vis de la nature. Logique pour celle qui après être devenue doula (une accompagnante holistique à la naissance) se forme pour devenir sage-femme afin d'aider les femmes à accoucher chez elles. « La confiance en la nature, reprend-elle, c'est aussi aider les femmes à reprendre confiance en leurs qualités intrinsèques : créativité et intelligence émotionnelle. Et à se réapproprier une puissance et une place que la société leur a toujours déniée. Alors que ce sont elles qui portent et symbolisent la fertilité. » Désobéir aux lois de l'homme pour mieux écouter celles de la nature, en quelque sorte.

Une plateforme pour comprendre et agir

Au gré de leurs rencontres, Caroline et Jonathan ont réalisé qu'ils n'étaient pas seuls à vivre ainsi, dans des cabanes « sauvages », bâties sur des terrains non constructibles. À ceci près que, confrontés comme eux aux interdictions et autres rappels à la loi concernant des constructions apparentées à de l'habitat léger, beaucoup choisissaient de se cacher. Pas leur genre ! Le couple a donc créé la plateforme Désobéissance fertile. « La loi dit que nous sommes en infraction, explique Jonathan. Nous, nous voulons néanmoins promouvoir cette façon de vivre qui ne devrait pas être hors-la-loi à un moment où l'urgence climatique impose de changer les comportements. »

Sur cette plateforme, on trouve tout d'abord la philosophie du mouvement, accompagnée de réponses très précises aux questions que se posent ceux qui découvrent la désobéissance fertile, réponses étayées par la mention du cadre légal dans lequel elle peut s'exprimer. Il y a également une liste de stages auprès des différents acteurs qui se proposent de partager leurs connaissances et savoir-faire avec quiconque est tenté de franchir le pas.

La plateforme invite en outre les particuliers à acheter des parcelles de forêt pour les soustraire à la « malforestation » — c'est-à-dire pour éviter qu'elles ne soient rasées ou surexploitées. Elle incite aussi les propriétaires terriens sensibles à cette philosophie à céder des terrains afin de permettre ce genre d'initiatives et recense les nombreux sites, en France, qui se reconnaissent déjà dans ce projet.



LIENS UTILES

www.desobeissancefertile.com

- Pour suivre les différentes initiatives en milieu rural et créer du réseau : www.reseau-relier.org/Association

- Le site du CLIC (Citoyennes.ens lobbyistes d'intérêts communs) dont Jonathan Attias est l'un des fondateurs : www.lobby-citoyen.org

- À voir : *Des clics de conscience*, le film coréalisé par Jonathan Attias et Alexandre Lumbroso. Après avoir lancé #YesWeGraine en soutien aux agriculteurs voulant échanger librement leurs semences, les deux coréalisateur vont s'interroger sur le poids des pétitions et être amenés à interpeller les élus de la République à propos des initiatives citoyennes : www.filmsdocumentaires.com/films/5826-des-clics-de-conscience